

qu'aux parures et aux étoffes de luxe que se disputaient des acheteurs empressés, venus de tous côtés en caravanes. Cette réunion servait aussi de prétexte à des folles danses et à des repas joyeux, sollicités d'ailleurs par les spectacles, par les dîners en plein air et par les danses qui en étaient l'accompagnement ordinaire.

Pour gambader, rire et boire, disait le chanoine, vive la foire de Besons ! On y danse en cadence, on s'y balance sur le gazon.

La foire de Saint-Lazare ou Saint-Lazare avait été concédée par Louis le Gros à la léproserie de Saint-Lazare et, après avoir séjourné sur la route de Saint-Denis, s'était établie dans le marché des Halles, autrement dit des Champeaux. Elle présentait l'aspect d'un vaste enclos couvert de hangars et ceint de murs à grandes portes.

Au mois de novembre de chaque année, les marchands venaient y étaler leurs produits, et pendant une quinzaine de jours se livraient à un actif négoce. Non-seulement ils y venaient par intérêt, mais certains métiers étaient tenus de s'y rendre afin d'acquiescer les revenus que le Roi y percevait sur les états et sur toutes les Aches. C'est ainsi que les changeurs, les pelletiers, les marchands de soie, de drap, les selliers et même les bouchers de Paris devaient fermer leurs boutiques et venir s'installer pendant toute la durée de la foire, soit aux halles, soit aux environs de cet immense marché.

Par son importance et par le nombre des boutiques qui y figuraient, la foire Saint-Germain tenait une des premières places parmi ces grandes concentrations de l'industrie de nos pères. Elle avait lieu dans les dépendances de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et arrivait, dans les premiers temps, vers le commencement d'octobre. Elle comprenait deux halles d'une longueur d'environ cent trente pas, sur une largeur de cent, recouvertes d'une toiture exhausmée et percées de neuf voies qui les partageaient en vingt-quatre portions.

Pendant la durée de cette foire, qu'on avait solennellement déclaré être le privilège du général de police, tous les habitants de Paris et des environs s'y pressaient, se faufilant avec peine entre les nombreux équipages et les innombrables chaises à porteurs qui obstruaient les passages ou les ruelles, joignant leurs cris et leurs exclamations au concert étourdissant des sonnettes, des flûtes, des sifflets, des tambours et des trompettes, et aux mille cris stridents, variés, des industries groupés aux abords du marché, aux appels des marchands d'oublies, des limonadiers, aux conversations ou aux chants des infirmes qui invoquaient la charité publique, ou bien encore aux jurons des soldats du guet attaqués par de jeunes écoliers en goguette.

Avec le temps, cette foire avait grandi et était devenue le rendez-vous des grands seigneurs, qui se plaisaient à y chercher des divertissements qu'ils ne trouvaient pas toujours dans la vie des cours. Aussi, tandis que le jour appartenait au peuple, la nuit était-elle réservée à la noblesse et aux dames de la société élevée que la présence même du Roi attirait.

C'était, ainsi que nous venons de le dire, à ces réunions bruyantes que les habitants des villes voisines de Paris venaient faire leurs emplettes. En effet, tous les genres d'industrie se donnaient rendez-vous à ces immenses marchés et les villes les plus éloignées comme les cités les plus proches, Orléans, Beaumont, Amiens, Nogent et Reims, y apportaient le produit de leurs manufactures ou de leurs usines. Ainsi que dans les villes, chaque métier avait son quartier spécial, dont il ne pouvait s'écarter; les objets de luxe étaient réunis dans le même carré et s'élevaient à côté des tissus, des merceries, de la lingerie, de la coutellerie, de la quincaillerie, des épiceries et des jouets placés dans un ordre méthodique, au maintien duquel présidaient les agents du lieutenant de police.

Les marchandises les plus rares et de la plus lointaine provenance y couvraient les fruits indigènes, et, placés les uns en face des autres, les points coupés de Gènes, les porcelaines fines de Portugal, les oranges de Provence, les chemises de toile de Hollande, les robes de chambre de Marseille, les fromages de Milan, les peintures de Flandre et les sucreries et dragées de Verdun, attirèrent les regards et provoquèrent les amateurs. On y voyait, disait plus tard un chroniqueur :

Outre mainte belle marchandise, Outre les toiles de Hollande, Les beaux rubans, les fins mouchoirs, Les porcelaines, les miroirs, Les tableaux et les antiquités, Qui ne sont pas pour des canailles, Les confitures et douceurs, Marionnettes et danseurs.

Mais la plus célèbre de ces vastes manifestations du commerce de nos ancêtres était au moyen âge la foire du Landit ou de l'Indict, qui ouvrait pendant la plus belle saison de l'année, en juin, dans la plaine de Saint-Denis.

C'était une époque de jouissances, de vives émotions et de surprises, dont l'arrivée était attendue avec impatience, à laquelle on se préparait longtemps à l'avance et où se précipitaient avec une fureur inconnue marchands étrangers et bourgeois, écoliers de l'Université, baladins, cala-

riers. On y voyait étalés au grand jour les produits de l'industrie que des boutiques retirées et obscures cachent à tous les regards le reste de l'année et les objets qu'on y eût cherché vainement ailleurs. A cette foire universelle, les membres de famille faisaient acquisition d'ustensiles de ménage et les écoliers de parchemins pour écrire. Tous économisaient pour ces jours de fête : « J'achèterai cela au Landit ! » disait-on, et l'on faisait les réserves nécessaires pour faire d'un seul coup les emplettes et les approvisionnements indispensables. Les étrangers également y apportaient les marchandises de leur pays, et pouvaient, par la comparaison des objets qu'ils exposaient dans leurs boutiques avec ceux des négociants français, se rendre compte des progrès que les arts mécaniques avaient faits chez eux.

Le Landit devenait ainsi la fête de toutes les classes de la société, qui y trouvaient, avec la satisfaction de leurs besoins, toutes sortes de plaisirs; puis, quand le jour était pour sa fermeture était arrivé, marchands étrangers ou français, taverniers et baladins se dispersaient, tandis que les bourgeois rentraient dans les habitudes uniformes de la vie parisienne.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Monier de la Sizeranne, ancien sénateur, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. M. Monier de la Sizeranne s'était fait un nom dans la littérature. Deux de ses pièces, *L'Amitié des deux âges*, comédie en trois actes, et *Corinne*, drame en vers, furent jouées au Théâtre-Français, la première en 1826 et la seconde en 1830.

Enigme

Un pied de ma longueur Est la juste mesure ; Il est aussi de ma largeur ; Cependant du carré je n'ai point la figure. Le mot de l'Enigme d'hier, est : Papier.

C'est un fait acquis à la science, aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100,000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Roubaix, chez M. COLLE, pharmacien, Grand-Place; M. CONSTANT, pharmacien, boulevard de Paris, 1.

Mêmes maisons : Café hygiénique de santé, stomacal et fortifiant, en boîte de 500 grammes. Prix : 2 fr. 913

NOUVELLES DU MATIN

C'était, ainsi que nous venons de le dire, à ces réunions bruyantes que les habitants des villes voisines de Paris venaient faire leurs emplettes. En effet, tous les genres d'industrie se donnaient rendez-vous à ces immenses marchés et les villes les plus éloignées comme les cités les plus proches, Orléans, Beaumont, Amiens, Nogent et Reims, y apportaient le produit de leurs manufactures ou de leurs usines.

Le Maréchal de Mac-Mahon est allé lundi chasser à Compiègne.

Paris, 7 janvier, 8 h. 28, soir.

M. Raspail, père, est dans un état désespéré.

Paris, 7 janvier, 4 h. 15, soir.

MM. Albert Gigot, préfet de police Delisle, procureur de la République et Vergniaud, directeur de lère classe au Conseil d'Etat, chargé de la direction du cabinet du préfet de police, sont allés lundi visiter le dépôt de la préfecture au Palais de justice.

Il est noté ainsi se rendre compte des diverses améliorations qu'il y aurait lieu d'apporter dans les aménagements de cette maison qui ne contient pas moins de cinq cents détenus appartenant à toutes les classes de la population parisienne.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Paris, 7 janvier, 4 h. 45, soir.

M. Patenôtre, qui avait fait partie de la mission de M. Jules Ferry à Athènes en 1872, vient d'être nommé rédacteur à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

M. Gavard a été nommé, par un récent décret, ministre plénipotentiaire, de lère classe.

Versailles, 7 janvier, 5 h. 10, soir.

Les renseignements généraux arrivés sur les élections qui ont eu lieu hier, constatent un succès marqué du parti républicain.

Partout ces élections ont eu lieu dans le plus grand calme.

Conformément aux instructions qu'elle avait reçues de M. de Marcère, ministre de l'Intérieur, l'administration s'est imposé pour unique tâche d'assurer la liberté et l'indépendance du scrutin. L'ordre n'a été nullement troublé, sauf sur un seul point, à Courthézon (Vaucluse) où la gendarmerie est intervenue contre un groupe d'électeurs, qui au sortir de la mairie, se livraient à une manifestation bruyante. Un homme a été blessé; le calme a été immédiatement rétabli. Partout ailleurs les électeurs se sont rendus au scrutin avec un calme et une dignité qui honorent l'esprit public.

Pesth, 7 janvier.

Les avis de Saint-Petersbourg semblent indiquer une certaine incision dans les régions officielles sur la question de l'ouverture des détroits. Le prince Gortschakoff veut qu'on fasse de cette ouverture une condition *sine qua non* de la paix. D'autres ministres pensent que, si cela devait amener un conflit avec l'Angleterre, il vaudrait mieux ne pas soulever cette question.

Londres, 7 janvier.

Le Times reçoit les nouvelles suivantes de Constantinople, par la voie de Syra : Le gouvernement turc a résolu de déterminer sa politique suivant celle de l'Angleterre. Le son des députés turcs est généralement pacifique, pourvu toutefois que la Russie accepte des conditions raisonnables de paix. Ces conditions n'ont pas encore été officiellement discutées par la Sublime Porte. Mais on pense généralement qu'elle ne refuserait pas d'accorder les suivantes : Cession de Batoum ; passage libre des Dardanelles ; réunion d'une conférence pour fixer le sort des provinces slaves ; indépendance de la Roumanie et de la Serbie ; enfin reconnaissance de la frontière en faveur du Monténégro.

Le recrutement des Chrétiens pour leur incorporation dans la garde civique a complètement échoué.

Pesth, 7 janvier.

On assure que des députés de la Chambre ottomane ont fait une démarche à la Porte pour obtenir le rappel de Midhat-pacha.

M. Layard aurait parlé dans un sens favorable à Midhat.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du Journal officiel d'aujourd'hui :

Décret nommant un sous-préfet et des secrétaires généraux de préfecture.

Décret nommant des conseillers référendaires et des auditeurs à la cour des comptes.

Décret accordant des grâces, commutations ou réductions de peines à des individus condamnés pour faits se rattachant à l'insurrection de 1871.

Décision portant nomination d'un membre du conseil des travaux de la marine.

Arrêté fixant la composition des commissions techniques et administratives chargées de préparer le classement des lignes du réseau complémentaire d'intérêt général.

Nomination de la commission chargée de l'étude des moyens propres à prévenir les explosions de grisou dans les mines de houille.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Paris, le 8 janvier 1878.

Le Journal des Débats pense que la session qui va s'ouvrir exercera une influence décisive sur l'avenir des institutions républicaines et sur le maintien de la paix publique.

Le Soleil ne ménage aux républicains les conseils ni les avertissements. Que votre but, dit le Soleil, en s'adressant aux gauches soit de faire la France tranquille et prospère et si vous y travaillez avec conscience, avec persévérance, sans vous en laisser détourner par les doctrines radicales et les passions irrégulières de la fraction accentuée du parti démocratique, vous pourrez arriver à faire vivre la République, qui est votre idéal de gouvernement.

Il semblait, à lire les feuilles républicaines, dit le Gaulois, que l'avènement d'un ministère parlementaire et républicain allait ouvrir une ère d'apaisement conforme aux intérêts du pays, si cruellement atteints par sept années d'instabilité politique.

Amère déstabilisation ! A peine maîtres du pouvoir, les vainqueurs ne font plus entendre que des cris de haine et de vengeance.

Raspail est mort hier soir, à Arcueil, entouré de toute sa famille. Il était né le 29 janvier 1794. Il avait donc 84 ans.

Petite bourse du 7 janvier. 3 0/0 72,62 offert. 5 0/0 108,50 45,50. Italien 71,37 40 détaché. Florins 63 1/2, 63 7/16. Valeurs sans affaires.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Beauvais, 7 janvier. L'ensemble des renseignements parvenus ce matin indique que les élections d'hier ont, dans l'Oise, une nuance républicaine.

Belfort, 7 janvier. Les listes républicaines ont passé avec de fortes majorités à Belfort, Giromagny, Delle, La Chapelle-sous-Rougemont, Reaucourt, Montreux-Chalcau. Paris, 7 janvier.

Les renseignements qui arrivent sur les élections dénotent un progrès du parti républicain. Les résultats, qui portent à peu près sur la moitié des chefs-lieux de canton et notamment sur ceux où la lutte était le plus vivement engagée sur le terrain politique, et sur les chefs-lieux d'arrondissement sont, en presque totalité, favorables à l'opinion républicaine.

Versailles, 7 janvier. Les élections sont en général républicaines modérées, dans Seine-et-Oise. Constantinople, 7 janvier. La démission de Mahmoud Damadpacha n'a pas été acceptée. Mahmoud assistait au conseil des ministres.

Saint-Petersbourg, 7 janvier. Le Journal de Saint-Petersbourg, commentant le récent article du Standard, se livre aux réflexions suivantes : « La Russie a exprimé, il est vrai, après avoir fait les plus grands sacrifices, le désir de discuter seulement avec la Turquie les conditions de la paix, et a refusé de laisser traîner cette discussion en longueur, par des immixtions qui pourraient fortifier l'ennemi dans sa résistance ; mais il n'en faut pas conclure que la Russie conteste à l'Europe le droit de faire connaître ses appréciations touchant les conditions de paix adoptées par les puissances belligérentes. Seulement, de même qu'il est certain que ce droit sera respecté en temps et lieu, il importe à un haut degré de ne pas laisser se manifester des prétentions qui pourraient induire en erreur les vaincus, au sujet de leur situation, et l'opinion publique au sujet des relations qui existent entre les puissances. Les journaux ne devraient pas perdre de vue cette considération. »

Saint-Petersbourg, 7 janvier. Suivant l'opinion qui prévaut dans les cercles ordinairement bien informés, les négociations pacifiques proprement dites ont été précédées de la conclusion d'un armistice entre les commandants en chef des armées russes et turques. On considère comme chose inévitable que les généraux russes demanderont pour cela des garanties sérieuses, et fixeront des lignes de démarcation. C'est à la Porte, dit-on, qu'il incombe de provoquer des pourparlers à ce sujet.

Rome, 7 janvier. Des télégrammes de toutes les parties de l'Italie expriment les sentiments de douleur des populations en apprenant la maladie du Roi.

La Pall Mall Gazette publie la dépêche suivante : Rome, 7 janvier. Le cardinal Pecci s'est fortement opposé à la réunion du concile ailleurs qu'à Rome.

Rome, 7 janvier. Turkan-bey représentant de la Porte en Italie, suivant un ordre télégraphique du sultan, est allé à Florence assister aux funérailles du général de La Mar-

moira, comme preuve de reconnaissance de la Turquie envers celui qui commanda les Piémontais en Crimée. Le pape continue à être bien.

Florence, 7 janvier. Les funérailles du général de La Marmora ont été splendides. Sa dépouille mortelle a été transportée à Biell où une réception solennelle a été préparée.

Londres, 7 janvier. Lord Kinaird est mort. Arthur Kinaird député de Perth succède à son titre ce qui rend nécessaire l'élection d'un député.

Madrid, 7 janvier. L'Espagne a accordé de grandes distinctions à tous les membres de la commission du traité de commerce franco-espagnol. Le budget sera présenté au Cortès le 15 février.

Madrid, 7 janvier. Contrairement aux informations de quelques journaux étrangers d'après lesquelles M. Castelar serait arrivé à Paris, M. Castelar n'a pas quitté Madrid.

Paris, 8 janvier. On assure que M. Gavardie, à la séance du Sénat, demandera d'interpeller le gouvernement sur la politique intérieure. Il déclarerait que la convocation pour les élections municipales est illégale. La réélection de M. d'Audiffret-Pasquier comme président du Sénat ne paraît pas douteuse.

Il y a eu des troubles, dimanche soir, à Virville (Isère). Les perturbateurs, arrêtés par les gendarmes, ont été délivrés par la foule.

Le Morning Post dit que les probabilités d'armistice en Orient, au lieu d'augmenter, semblent diminuer.

SENAT Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix. Séance du 8 janvier 1878. Présidence de M. Gauthier de Rumilly. Pendant le discours de M. Gauthier de Rumilly, président d'âge, la gauche applaudit. La droite reste silencieuse. Le scrutin pour la nomination du président est fixé à jeudi. La séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS Service télégraphique particulier du Journal de Roubaix. Séance du 8 janvier 1878. Présidence de M. DUSSEAUX. Dans le discours qu'il prononce, M. Duseaux, président d'âge rappelle la mort de M. Ducamp II dit que M. Ducamp, déporté à Lambessa, a été victime d'un régime détestable. M. DE CASSAGNAC l'interrompt : C'est votre république qui est ignoble ! M. DE CASSAGNAC est rappelé à l'ordre. M. DESSEAUX fait l'éloge de M. Raspail. M. DE CASSAGNAC explique son interruption. Il a ainsi parlé parce que la minorité était insultée. L'élection au bureau présidentiel est fixée à jeudi. La séance est levée.

Marché de Courtrai du 7 jan. Prix par hectolitre : Froment blanc, 22 25 ; Froment rouge, 22 25 ; Seigle, 16 25 ; Avoine, 22 25. Prix par 100 kilogrammes : Pommes de terre jaunes, 10 25 ; Pommes de terre rouges, 10 25 ; 12 50 ; Beurre par 1/2 kil. 1 36 1 50 ; Œufs, par 25, 3 90, 4 42.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX Huile de colza les 100 kil. 85 25 85 50 Huile de lin, les 100 kil. 64 25 64 50 ; Graine de colza indigène et étrangère, les 100 kil. 22 25 22 50 ; Graine de lin indigène, les 100 kil. 22 25 22 50 ; Tourteaux de colza, les 100 kil. 21 25 21 50 ; Tourteaux de lin, les 100 kil. 24 25 24 50.

Le butin qui ne peut être porté par un seul homme sera partagé en deux parts l'une pour les Indiens, l'autre pour les pirates. « Enfin, pour moi, je veux Fleur d'Églantier. Si c'est l'un des miens qui l'enlève, elle est à moi de droit, je la garde ! C'était un fait notoire. Lorsque, levant la main, tous eurent juré, le Soleil-d'Or se tint pour certain que la convention s'exécuterait. Il s'agissait d'arrêter le plan. C'était l'affaire du Gentleman. L'exposé son système. « Si c'est un de vous qui s'en empare, il me l'amènera, et le respectant comme si elle était d'or. Je consens à la payer de cinq dîners pesant ensemble le poids d'une balle de ma carabine. « Voilà ce que je demande ! « Ma langue n'est pas fourchue ; mes paroles sortent claires de ma bouche comme l'eau des pures fontaines de la Montagne-Bleue ; on peut se fier à moi comme à un guerrier loyal ! Le chef se tut. Ces conditions étaient très modérées ; les chefs de bande furent d'avis de traiter ; le pacte fut fait solennellement.

« Le butin qui ne peut être porté par un seul homme sera partagé en deux parts l'une pour les Indiens, l'autre pour les pirates. « Enfin, pour moi, je veux Fleur d'Églantier. Si c'est l'un des miens qui l'enlève, elle est à moi de droit, je la garde ! C'était un fait notoire. Lorsque, levant la main, tous eurent juré, le Soleil-d'Or se tint pour certain que la convention s'exécuterait. Il s'agissait d'arrêter le plan. C'était l'affaire du Gentleman. L'exposé son système. « Si c'est un de vous qui s'en empare, il me l'amènera, et le respectant comme si elle était d'or. Je consens à la payer de cinq dîners pesant ensemble le poids d'une balle de ma carabine. « Voilà ce que je demande ! « Ma langue n'est pas fourchue ; mes paroles sortent claires de ma bouche comme l'eau des pures fontaines de la Montagne-Bleue ; on peut se fier à moi comme à un guerrier loyal ! Le chef se tut. Ces conditions étaient très modérées ; les chefs de bande furent d'avis de traiter ; le pacte fut fait solennellement.

« Le butin qui ne peut être porté par un seul homme sera partagé en deux parts l'une pour les Indiens, l'autre pour les pirates. « Enfin, pour moi, je veux Fleur d'Églantier. Si c'est l'un des miens qui l'enlève, elle est à moi de droit, je la garde ! C'était un fait notoire. Lorsque, levant la main, tous eurent juré, le Soleil-d'Or se tint pour certain que la convention s'exécuterait. Il s'agissait d'arrêter le plan. C'était l'affaire du Gentleman. L'exposé son système